

LE GENRE, LES CATÉGORIES DE SEXE ET DE SEXUALITÉ : NATURE OU CULTURE?

Capsule théorique de Louise Brossard¹

Février 2008

Plusieurs personnes soutiennent que le genre humain est divisé en deux catégories selon le sexe biologique des personnes. Il y a d'un côté, les hommes et de l'autre, les femmes. C'est ce qu'on appelle les **catégories de sexe**. Les membres de chacune de ces catégories auraient des caractéristiques, des qualités, des habiletés, des compétences naturelles propres à leur sexe : c'est ce qu'on appelle le **genre** (les genres masculin et féminin). Les féministes ont contesté le supposé caractère naturel et immuable du genre et des catégories de sexe. Selon elles, les **catégories de sexe et le genre sont construits**.

Les genres féminin et masculin sont construits

Au nom des qualités dites féminines, les femmes se sont vues accorder des rôles, des fonctions et des statuts sociaux inférieurs à ceux des hommes. Dans les années 1960, les féministes occidentales ont montré que les qualités, les caractéristiques féminines et masculines n'ont rien de naturel et sont le fruit de la socialisation. Elles se sont battues pour que les femmes puissent occuper toutes les fonctions sans exception. Elles ont bataillé pour lever les barrières qui empêchent les femmes d'accéder à certains secteurs de la vie sociale. Surtout, elles voulaient que les femmes accèdent enfin à l'égalité sociale. Mais pour cela, elles ont dû démontrer que le fait d'être femme n'était pas un déterminant biologique qui limitait les femmes à quelques rôles, quelques fonctions et à un statut inférieurisé.

Pour démontrer que la féminité et la masculinité ne relèvent pas du biologique, elles ont créé le concept de **GENRE**. La notion de genre permet de montrer que

la féminité et la masculinité sont construites socialement.

Les arguments qui démontrent que le genre est construit :

- Si la féminité et la masculinité étaient naturelles (découlaient du sexe biologique), elles devraient être les mêmes à travers les siècles et les pays puisqu'elles seraient déterminées par le sexe biologique. Or, si l'on observe les diverses sociétés d'aujourd'hui et d'hier, on voit que c'est tout le contraire. En Russie, par exemple, les femmes occupent des emplois que l'on juge ici comme étant masculins : ingénieure, technicienne, etc.
- Ici même au Québec, on pensait que les femmes ne pouvaient pas faire de la politique. Durant la bataille pour l'obtention du droit de vote des femmes, les opposants disaient que le droit de vote dénaturerait les femmes qui ne seraient plus à même de jouer correctement leur rôle de mère. Aussi, voilà à peine quelques années, on ne pouvait pas concevoir que des femmes soient machinistes, chauffeurs de camion, monteuses

de lignes, etc.

- Des recherches anthropologiques montrent que des sociétés amérindiennes du Canada avaient un troisième genre que l'on appelle les berdaches (et ce, jusqu'au XIX^e siècle)². Un berdache était un homme (biologique) qui adoptait les comportements d'une femme et qui se liait avec un autre homme (ce 3^e genre pouvait s'appliquer aussi aux femmes qui adoptaient des comportements dits mas-

¹ Ce texte produit par Louise Brossard est une capsule théorique qu'elle a réalisée et animée dans le cadre du module 1, dispensé par Sylvie Morel (professeure au département de relations industrielles de l'Université Laval), de la formation *Discours économiques alternatifs et revendications féministes*. Cette formation avait pour objectif d'initier les militantes des groupes de femmes à des discours alternatifs au discours dominant en économie, cela afin de les soutenir et de les outiller dans l'élaboration de leurs revendications, tout en leur permettant de porter un regard critique sur leurs plates-formes de revendications existantes pour les actualiser.

² Nicole-Claude Mathieu, « Identité sexuelle/sexe/de sexe », dans *L'anatomie politique. Catégories et idéologies du sexe*, Paris, côté-femmes, 1991, p. 248-249.

culins et se liaient à une autre femme).

- Dans les années 1980, Élisabeth Badinter soutient que l'instinct maternel n'existe pas. Selon Badinter, pour considérer un comportement comme relevant de l'instinct, il doit respecter une condition : les membres de l'espèce soumise à un instinct doivent présenter une tendance ou un comportement identique sans apprentissage préalable, par exemple l'instinct migratoire chez les oiseaux. Les membres qui ne possèdent pas cet instinct sont des exceptions qui confirment la règle.

Plusieurs personnes définissent l'instinct maternel des femmes comme étant soit un désir d'avoir des enfants ou la capacité innée de prendre soin d'un enfant. Si l'on se fie à cette définition, toutes les femmes devraient avoir un désir irrépressible d'enfant et être capables de les chérir. Or, dans les faits, il en est tout autrement. Par exemple, une femme sur quatre au Québec n'a pas d'enfant, ce qui n'est pas une exception. D'autre part, la capacité innée à s'occuper d'un enfant ne passe pas le test de l'histoire. Plusieurs pratiques à travers l'histoire montrent que les femmes n'ont pas toujours pris soin de leurs propres enfants. Dans les villes de France à la fin du XVIII^e siècle, par exemple, il était courant que les femmes confient leurs enfants à une nourrice vivant à la campagne (en 1780, sur les 21 000

enfants qui naissent annuellement à Paris, 1 000 à peine sont nourris par leur mère³). Ainsi, être mère n'est pas un instinct propre aux femmes, mais bien un conditionnement social conforme aux normes en vigueur.

Ces exemples montrent bien que le genre est une construction sociale. Les féministes des années 1960 ont travaillé d'arrache-pied pour démontrer la construction du genre. Pourtant, on observe aujourd'hui un retour en force des discours biologisant sur le genre. Ce retour en arrière n'est pas étranger à la montée de la droite et du conservatisme. Il faut reprendre le flambeau et continuer à dire haut et fort que la biologie des sexes n'est en aucun cas une limite à l'égalité et à l'accès des femmes à toutes les sphères de la vie sociale. Plus encore, on peut démontrer que les catégories de sexe (être femme ou homme selon son sexe biologique) sont construites ; ce à quoi se sont employées plusieurs féministes des années 1980.

Le sexe est aussi construit

Ainsi, les féministes des années 1980 sont allées plus loin dans la déconstruction des genres en affirmant que les catégories de sexe sont elles aussi construites et servent à justifier des hiérarchies sociales entre les femmes et les hommes. Bien sûr, nos corps et notre sexe biologique existent bel et bien. Ce sont les

catégories qui sont construites. Nous pourrions très bien décider que le genre humain se divise en trois catégories ou bien encore dire qu'il existe une seule catégorie : l'humain.

Encore ici, les comparaisons entre les sociétés actuelles et anciennes montrent que nous n'avons pas toujours pensé le genre humain selon deux catégories de sexe. Voici quelques arguments qui en font foi.

Les arguments qui démontrent que le sexe est construit :

- Un auteur, Thomas Laqueur, montre qu'avant le XVIII^e siècle, les médecins et les philosophes définissaient le genre humain à partir d'une seule catégorie de sexe. Selon cette conception, les organes génitaux mâles et femelles provenaient d'une seule et même « nature » ; une nature, toutefois, à l'image du modèle masculin. Ainsi, le sexe féminin n'était que l'inversion du sexe masculin : l'utérus était considéré comme un pénis renversé et les ovaires comme des testicules inversés⁴.
- Certaines études scientifiques soulignent que les différences biologiques entre les sexes ne sont pas si claires. Par exemple, dans les années 1920 et 1930 les scientifiques qui étu-

³ Élisabeth Badinter, *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVII^e au XX^e siècle)*, Paris, Flammarion, 1980, p. 372.

⁴ Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 355 p.

diaient les hormones sexuelles ne voyaient pas de grandes différences entre les hormones dites « mâles » et « femelles ». Les molécules des unes et des autres présenteraient des caractéristiques très semblables (la grosseur, par exemple). De plus, certaines hormones dites « mâles » avaient des effets que l'on qualifie de femelles et vice versa⁵. Aux prises avec ces dilemmes, les scientifiques ont tout de même décidé de faire fi de ces incongruences et ont maintenu l'idée qu'il existe deux sexes.

- Par ailleurs, si l'on tente de déterminer le sexe d'une personne en fonction de ses gamètes mâles ou femelles (les chromosomes XX ou XY), on se rend compte que la réalité est beaucoup plus complexe. En effet, à ce jour, nous avons répertorié 11 combinaisons différentes de gamètes qui dépassent de loin les deux seules combinaisons dites femelles, XX, et mâles, XY (voir tableau des caryotypes non-standards en annexe 1).

Ainsi, les catégories de sexe sont des constructions que les humains ont développé à partir de leurs connaissances, mais aussi selon un ordre social qui se traduit entre autres par des rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes. Ce sont ceux qui possèdent le pouvoir qui créent des différences entre les groupes dominants et dominés dans le but de rendre « naturelle » la domination. Pendant longtemps on a érigé en vérité « scientifique » des différences supposées biologiques

entre les maîtres et les esclaves, entre les personnes de couleur noire et les personnes de couleur blanche⁶, entre les seigneurs et les serfs, etc. On brandissait des « preuves » prouvant que les esclaves n'étaient pas des humains et ne possédaient pas d'âme. On a aussi développé des discours scientifiques sur l'infériorité « biologique » des classes laborieuses, de la « race » noire (pensons seulement à notre « Doc Mailloux » national) et même des personnes homosexuelles.

Il ne s'agit pas ici de dire qu'il n'y a aucune différence biologique entre les humains. Il s'agit plutôt de mettre en lumière que les différences entre deux hommes (un athlète et un homme de forme moyenne, par exemple) peuvent être aussi grandes qu'entre une femme et un homme. Aussi, les différences biologiques peuvent être multiples et non seulement dichotomiques (deux catégories opposées).

Bref, les groupes dominants justifient la domination en créant l'illusion de leur supériorité « naturelle ou biologique ». Ils créent artificiellement la différence pour justifier des rôles sociaux, des statuts et des positions sociales hiérarchiques. Les différences entre les catégories de sexe et de genre sont construites à travers des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Ces rapports de pouvoir accordent des privilèges aux hommes en exploitant et en opprimant les femmes. Pour atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes, il faut faire beaucoup plus qu'un

changement de mentalité ou de la socialisation des femmes et des hommes. Il faut **changer les rapports de pouvoir** qui créent des hiérarchies entre les hommes et les femmes, et **modifier les contenus des catégories de sexe et de genre**.

Mais il y a encore une autre certitude dite « biologique » qu'il faut déconstruire. Au cours des années 1980 et 1990, des féministes avancent que le désir et la sexualité sont une construction sociale qui contribue à maintenir les femmes dans une position sociale infériorisée. Voyons ce qu'il en est.

Le désir et la sexualité sont construits

Non seulement les catégories de sexe et le genre sont construits, mais les catégories de désir et de sexualité le sont également. Des féministes soutiennent que l'hétérosexualité a été imposée aux femmes, sous prétexte d'un déterminisme biologique de la sexualité, pour assurer un contrôle sur la reproduction humaine, la descendance, et la reproduction sociale : on conti-

⁵ Delphine Gardey, « Pour en finir avec la nature », dans Delphine Gardey et Ilana Löwy (dir.), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*. Paris, Éditions des archives contemporaines, Coll. « histoire des sciences, des techniques et de la médecine », 2000, p. 26.

⁶ Il est à noter que les catégories de « couleur blanche » et « couleur noire » sont elles aussi construites par des rapports de pouvoir. Dans les faits, peu, voire aucune personne n'a une couleur « pure ».

nue ainsi à reproduire les catégories de sexe et de sexualité pour reproduire les hiérarchies entre les femmes et les hommes. Voici les arguments qu'elles ont avancé pour démontrer que la sexualité et le désir ne relèvent pas d'un déterminisme biologique, mais bien d'une construction sociale.

Les arguments qui démontrent que le désir sexuel est construit :

- Le désir et les critères de beauté varient d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre. À une certaine époque, les critères de beauté pour une femme étaient la blancheur de sa peau et l'opulence de son corps. Ces caractéristiques étaient signe de richesse : la dame à la peau blanche montrait qu'elle n'avait pas à travailler au champ et n'était pas une esclave noire ; ses rondeurs montraient qu'elle ne manquait de rien. Elle avait tout pour bien se nourrir et être en santé.
- Par ailleurs, si le désir et la sexualité étaient si naturels, il n'y aurait pas de personnes hétérosexuelles qui adoptent une sexualité homosexuelle ou bisexuelle. Or, les sexualités croisées et diversifiées existent depuis bien longtemps. Des recherches anthropologiques montrent que dans une trentaine de sociétés africaines (dont certaines actuelles), le mariage entre femmes était (ou est toujours) admis à certaines conditions⁷.
- Aussi, si l'hétérosexualité était de l'ordre d'une pulsion de survie de l'espèce, comme

c'est le cas chez les animaux, on ne copulerait que pour la reproduction et on s'accouplerait uniquement en période de rut. Trop souvent, nous confondons hétérosexualité et fonctions reproductives nécessitant une relation sexuelle entre un homme et une femme (quoique maintenant, avec les nouvelles technologies, il est possible d'obtenir une fécondation sans relation sexuelle entre un homme et une femme).

Quelle est l'utilité de démontrer que les catégories de sexe, de genre et de sexualité sont construites? Il s'agit de réfuter le discours qui tente de justifier les hiérarchies entre les femmes et les hommes en prétendant qu'il s'agit d'une simple complémentarité naturelle. Les tenants de la différence biologique tentent de nous faire croire qu'il s'agit de différences complémentaires. Mais voilà, le discours de la différence biologique ne tient pas la route et sert surtout à camoufler des hiérarchies.

Les sciences économiques orthodoxes utilisent exactement le même procédé : elles tentent de justifier le système économique inégalitaire à partir de principes que l'on dit naturels. C'est ce que nous verrons dans la prochaine partie de cette formation donnée par Sylvie Morel.⁸

⁷ Nicole-Claude Mathieu, *op. cit.*, p. 246.

⁸ Voir note 1.

Ce document est le produit d'efforts concertés :

- Projet Discours économiques alternatifs et revendications féministes (formation donnée par Sylvie Morel et Ruth Rose);
- Réseau ASTER-International (Actrices Sociales des Territoires Européens Ruraux - Europe, Afrique);
- Fédération des femmes du Québec;
- Relais-femmes.

Rédaction

Louise Brossard

Révision

Élise Bergeron

Graphisme et mise en page

Nathalie Gignac

nathalie@ngignac.com

Coordination

Berthe Lacharité

Dépôt légal

1^{er} trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 978-2-922561-22-7

La réalisation de ce numéro a été rendue possible grâce à la contribution financière du Fonds des services aux collectivités du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Annexe I : Tableau des caryotypes non-standards observés dans l'espèce humaine

Chromosomes sexuels	Organes génitaux	Fréquence
XO	♀ : infantilisme génital externe Présence ou absence de gonades (syndrome de Turner)	1/ 2 700
XXX	♀ : normaux	1/500
XXXX	♀ : normaux	
XXXXX	♀ : ?	
XY	♀ : variables	
XX	♂ : hermaphrodite vrai	1/30 000
XXY	♂ : gynécomastie. Atrophie testiculaire, verge normale (syndrome de Klinefelter)	1/700
XXYY	♂ : gynécomastie (pseudo-Klinefelter)	
XXXY	♂ : atrophie testiculaire	
XYY	♂ : normaux	1/500
XX	♂ : normaux	1/20 000

Caryotype : « arrangement caractéristique des chromosomes d'une cellule spécifique d'un individu ou d'une espèce » (dictionnaire Petit Robert, 1991).

Tiré de : Evelyn Peyre, Joëlle Wiels et Michèle Fonton, « Sexe biologique et sexe social », dans *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch (dir.), Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1991, p. 27-50. [www.cnrseditions.fr]